

LIBÉRATION

« Ici tout est possible. » Cette phrase prononcée par Niki de Saint Phalle dans son parc de sculptures, le Jardin des tarots, est le titre de l'exposition rétrospective présentée à Mons, dans le cadre de la première biennale « Mons capitale culturelle ».

◆ FRÉDÉRIQUE-ANNE OUDIN

La rétrospective placée sous le commissariat de Kyla McDonald et montée en collaboration avec la Niki Charitable Art Foundation réunit 140 œuvres, réparties chronologiquement en onze sections au sein du musée, et une section hors les murs. De cette traversée d'une carrière dans laquelle vie et œuvre sont intimement mêlées, émergent trois grands axes : la catharsis de blessures personnelles et familiales, l'opposition au patriarcat et à l'église, l'invitation à la liberté et la joie.

L'exposition ouvre sur les toutes premières œuvres de Niki, peintures naïves réalisées au début des années 1950 après une lourde dépression. Les paysages idylliques et créatures mythologiques laissent rapidement place à des assemblages au plâtre d'objets du quotidien, témoins d'une vie familiale dont l'artiste se sent prisonnière.

ABSTRACTION

Tout est dans Gustave Moreau. C'est ce qu'on pourrait conclure en parcourant l'œuvre de ce peintre français hors norme de la seconde moitié du XIX^e siècle.

◆ PIERRE LAMALATTIE

Originaire d'une famille aisée, peu soucieux de vendre, il vit retiré en ermite dans sa maison-atelier du 9^e arrondissement de Paris, transformée en musée à sa mort. Il y entasse l'essentiel de sa production, gardant le moindre bout de papier. Certaines œuvres s'avèrent proches de la peinture d'histoire, terme figurant sur sa carte de visite. D'autres relèvent du symbolisme le plus mystique. Nombre de compositions ont des allures de BD fantastique. Ici, on croit apercevoir des accents surréalistes. Là, on croit apercevoir des accents surréalistes. Là, on croit apercevoir des accents surréalistes. C'est ce dernier aspect qu'explore l'exposition actuelle.

Au tournant des années 1960, la révolte gronde. Les tableaux en relief laissent apparaître couteaux et lames de rasoir. Vient ensuite la série des tirs. Ces performances cathartiques qu'elle mène jusqu'en 1963 lui offrent une première notoriété. Il s'agit de « faire saigner la peinture ». Tirant à la carabine sur ses tableaux, Niki tire sur le patriarcat et l'église, fait place nette. L'artiste qui a rejoint le groupe des Nouveaux Réalistes peut maintenant poser les bases d'une nouvelle esthétique et développer sa grammaire singulière à travers différents médias : sculpture, scénographie, films, etc. Les sections suivantes nous offrent la vision d'une féminité triomphante. Les célèbres *Nanas* voluptueuses et multicolores, libérées de la sphère familiale, investissent le monde social. Féministes, activistes des droits civiques, elles prennent de l'ampleur, s'imposent. Femmes-monuments, elles sont destinées à devenir monumentales, à l'image de la Hon en Katedral, créée en 1966 pour le Moderna Museet de Stockholm. Cette ambition architecturale, par laquelle Niki affirme les femmes « capables de rêver et de créer en grand », occupe le cœur de l'exposition. Dans l'enceinte du musée, une série de maquettes des grands projets qu'elle mena tout au long des années 1970 témoigne de cette volonté. En ville, plusieurs installations dont une *Nana maison* offrent une approche tangible.



La Mariée (ou le rêve de miss Haversham lorsque tu aimes quelqu'un) – 1965 – Niki Charitable Art Foundation
© Frédérique-Anne Oudin

Par sa scénographie sensible et intimiste, l'exposition du BAM permet aux visiteurs de saisir les tensions et la profondeur d'une œuvre où la vitalité l'emporte toujours. Dans la dernière salle, le surréaliste *Champignon magique*, créé en collaboration avec Tinguely, signe toute l'inventivité d'une artiste qui n'a cessé de faire sauter les carcans sociaux et esthétiques de son époque, affirmant ainsi qu'en art, tout est possible.

« Niki de Saint Phalle. Ici tout est possible » jusqu'au 13 janvier au BAM (musée des Beaux-Arts) de Mons (Belgique)

Les pères de l'abstraction n'ont pas connaissance de Moreau avant les années 1950 à 1960. On ne peut donc pas parler d'influence. Cependant, certaines ébauches du maître paraissent parfaitement abstraites. Moreau travaille, en effet, en projetant des taches, qui progressivement lui suggèrent des choses, façon test de Rorschach. Ensuite, il précise sa vision avec une foultitude de détails. Delacroix ébauche aussi par taches. De même que Goya dans ses fameuses miniatures sur ivoire. On pourrait multiplier les exemples. La spécificité de Moreau est sans doute que toutes ses ébauches sont scrupuleusement conservées. On peut, grâce à cela, comprendre son processus créatif. Et mesurer à quel point le lyrisme abstrait des matières, loin de s'opposer à la figuration, en est souvent une composante essentielle.



Ébauche – sans date – huile sur toile – 27,7 × 22,3 cm
© Franck Raux/Musée Gustave-Moreau/RMN-Grand Palais

« Gustave Moreau, vers le songe et l'abstrait » jusqu'au 21 janvier au musée Gustave-Moreau à Paris (9^e)